FRÉDÉRIQUE HÉBRARD
CATHERINE VELLE FRANÇOIS VELLE

Le Château des Oliviers

20 ANS APRÈS

roman

Flammarion

Extrait de la publication

FRÉDÉRIQUE **HÉBRARD**

CATHERINE **VELLE** FRANÇOIS **VELLE**

Le Château des Oliviers

20 ANS APRÈS

La Belle Romaine

Vous pensiez que tout était réglé au Château des Oliviers ? Détrompez-vous. Enfouis dans l'ombre de l'oubli, de lourds secrets cherchent la lumière, bientôt ils vont tout bouleverser autour d'eux.

Pour le moment, Estelle Laborie est heureuse. Dans deux jours, toute la famille se réunit pour fêter les 20 ans de Bianca, l'aînée de ses petits-enfants, et pour assister à l'ouverture au public de la Villa Romaine que les dernières fouilles ont exhumée sur le domaine. Tout s'annonce donc pour le mieux. Mais les Dieux en ont décidé autrement.

Confrontée au choc des générations, victime d'ennemis insoupçonnables, Estelle ignore encore qu'elle devra aussi faire face à ses plus anciens fantômes, car il faut d'abord rejoindre le Passé pour comprendre le Présent…

20 ans après son triomphe au petit écran et en librairie, *Le Château des Oliviers*, la saga culte de Frédérique Hébrard, est de retour, avec une suite inédite des aventures d'Estelle Laborie. Saveur supplémentaire, *La Belle Romaine*, coécrite avec deux de ses enfants, Catherine Velle, romancière, et François Velle, scénariste, confirme ses liens avec la Provence, sa tradition, ses mystères et ses sortilèges.

Flammarion

13-IV Création Studio Flammarion Couverture : Photomontage original d'après : © Creativ Studio Heinemann / Getty Images ; © Franckreporter / Vetta / Getty Images ; © Cultura / Walter Zerla / StockImage / Getty Images

Le Château des Oliviers
20 ANS APRÈS

Œuvres de Frédérique Hébrard

Flammarion

Un Mari c'est un mari, roman.
La Vie reprendra au printemps, roman.
La Chambre de Goethe (Prix Roland Dorgelès, 1981), roman.
Un visage, roman.
Le Mois de septembre, roman.
La Citoyenne, roman.
Le Harem, roman (Grand Prix du Roman de l'Académie française, 1987).
Le Mari de l'Ambassadeur, roman.
Félix, fils de Pauline, roman.

Julliard

L'Île sans serpent, récit.
Je vous aime.
Babouillet ou la Terre promise.

Chez J'ai lu

La Petite Fille modèle, récit.
La Demoiselle d'Avignon, roman (en collaboration avec Louis Velle).

Plon

Le Grand Batre, roman.
La Protestante et le Catholique (en collaboration avec Louis Velle).
Esther Mazel, roman.
Je vous aime… toujours.
Le Goûter chez Dieu, roman.
Les Châtaigniers du Désert, roman.
Tant qu'il y aura des chats… dans une famille (en collaboration avec Louis Velle).
Divina, roman.

Romans de Catherine Velle

La Vallée des mensonges, Flammarion.
Le Silence des sources, Flammarion.
Sœurs Chocolat (Livre de l'année 2010, Alliances françaises USA), Anne Carrière.

Extrait de la publication

Frédérique Hébrard
Catherine Velle
François Velle

Le Château des Oliviers
suivi de
20 ANS APRÈS
La Belle Romaine

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 1993
© Flammarion, 2013
ISBN 978-2-0812-9305-2

Le Château des Oliviers

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Cette histoire se déroule en grande partie à Châteauneuf-du-Pape pour célébrer la beauté de ce pays, et la gloire de ses vignes.

Mais l'anecdote est de pure imagination et toute ressemblance entre les personnages du *Château des Oliviers* et des gens vivants ou ayant vécu ne saurait être que l'effet du hasard.

I

Le Rhône soudain…

Elle avait oublié qu'il serait là, serré entre ses quais de pierre, non point prisonnier mais seulement de passage. Comme elle.

Elle a quitté Paris au matin menée par des pensées cruelles et la peur de la décision à prendre…

Changer sa vie. Rompre. Recommencer.

Et voilà qu'à la sortie des tunnels, en plein cœur de Lyon, elle retrouve le Fleuve-Roi en même temps que la lumière et la mémoire. Évadée des ténèbres elle tend la main vers les eaux comme une suppliante mais déjà un sourire éclaire son visage, elle n'est plus seule. Le Rhône va la conduire jusqu'à ses racines. Elle va le longer, le frôler, le traverser, le perdre, l'espérer, le rejoindre… Ils vont s'accompagner sur un chemin tracé depuis l'aube des temps. Même invisible il fera route avec elle. Même muet il sera son confident. Il roule, elle roule, chargés l'un et l'autre de peines anciennes, de chagrins récents. Et d'espérances.

Dans un regard elle lui a tout dit. Il a déjà répondu. Elle sait maintenant ce qu'elle doit faire.

Il roule, elle roule…

À Valence, là où la route côtoie le fleuve, la vue des premières tuiles romaines les fait pénétrer ensemble dans la terre promise.

Extrait de la publication

Vignes, fruitiers, haies de cyprès, petits mas encadrés par les boules rondes de la lavande, le paysage change… alors Estelle guette la silhouette de l'éclaireur.

Un très vieil arbre tordu par les vents comme par des rhumatismes, un solitaire qui s'est aventuré aussi loin que possible de la Méditerranée. « Pas plus de vingt lieues », disait Mistral… Le vieil arbre a passé les bornes et s'est arrêté dans un champ de pierres où poussent des herbes enivrantes.

Estelle le voit de loin, ralentit, salue l'ancêtre et découvre qu'un compagnon l'a rejoint. Un petitou au feuillage grêle et pâle. Quel vent marin a soufflé assez fort sur cette graine afin de venir la semer aux pieds du patriarche ?

Petit arbre qui me souhaite la bienvenue, d'où viens-tu ? De chez moi, peut-être ? Peu importe, petit arbre, garde ton secret, toi qui es « l'âme éternellement renaissante » de cette terre. Toi qui es la Provence. Toi qui es l'Olivier.

Le Rhône poursuit sa course, Estelle poursuit la sienne. Elle a quitté l'autoroute à Orange. Elle a salué le Mur, laissé la ville romaine et le képi des légionnaires derrière elle et a roulé à travers une garrigue aux odeurs grecques avant d'arriver au milieu des vignes. La mer se retira du paysage il y a seulement cinquante millions d'années mais il fallut attendre la fin du Pliocène pour que le Rhône, premier vigneron, roule les ronds galets morainiques, les marie aux ceps et que, de cette union, naisse un vin unique au monde.

ICI COMMENCE LE CÉLÈBRE VIGNOBLE DE
CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE

Enfant, elle s'étonnait de ce partage d'une terre qui lui semblait être la même de chaque côté du panneau. Un jour elle demanda à son père de lui dire qui avait établi cette carte. Il lui répondit gravement que l'Esprit Fantastique, les follets et les farfadets en avaient tracé la frontière invisible une nuit

Extrait de la publication

d'été. L'idée de ce cadastre magique enchanta si fort la petite fille que, des années plus tard, elle fit le même récit à ses enfants.

« Tu crois aux fées ? » s'était écriée Philippine avec consternation.

« Tu crois aux fées ? » s'était esclaffé Antoine.

« Tu crois aux fées ! » s'était émerveillé Luc.

— C'est formidable une famille ! pense-t-elle tout haut.

Mais sa famille est-elle une vraie famille ? A-t-elle su transmettre aux siens ce qu'elle a reçu en héritage ? A-t-elle su être la mémoire ? Brusquement elle a envie de pleurer, comme ce matin en quittant Jérôme. Jérôme avec qui elle a rompu tout à l'heure, depuis une cabine de l'autoroute, très exactement à 15 h 23. Jérôme à qui elle avait dit : « Je pars pour réfléchir », alors qu'elle partait pour partir. Pour s'éloigner définitivement de lui, pour mettre de l'espace entre leurs deux existences, leurs deux corps. Jérôme qui a compté pour elle pendant des années de sa vie et qu'elle ne quitte pas pour « quelqu'un » comme il le croit, mais pour se retrouver, elle.

Il va falloir annoncer tout ça à la famille, ce soir, pendant le pique-nique qui les rassemble tous les ans autour de la fontaine pour le début de juillet. Elle les entend déjà : « Où il est, Jérôme ? Il arrive quand, Jérôme ? Qu'est-ce que tu as fait de Jérôme ? »

Elle a bien le droit, à son âge, de faire ce qu'elle veut ! Non ? Depuis leur divorce, Rémy ne s'est pas gêné, lui, pour aller de fiancée en fiancée ! Combien déjà ? Cinq ? Six ? Autant que de sociétés… Mais comment en vouloir à Rémy ? Si leur mariage n'a pas été un succès leur divorce est un chef-d'œuvre, tout le monde le reconnaît. Et s'il n'avait pas été là, il y a trois ans, quand elle a eu le pépin avec les impôts fonciers, s'il n'avait pas racheté un tiers des terres, que serait-elle devenue ?

Les ruines du château qui fut celui des papes d'Avignon apparaissent sur le haut plateau de pierre… Estelle va vers elles. C'est un petit détour, mais elle veut prendre congé de son compagnon de voyage qui, lui, va poursuivre sa route jusqu'à la mer. Elle veut le remercier. Il brille, le Rhône, les

Extrait de la publication

bras étalés dans la vallée, sous un soleil qui lui donne des reflets d'étain, de plomb et d'or. De loin il semble immobile, figé dans l'éternité, mais rien ne lui échappe, ni le vol du martinet, ni l'agitation du castor, ni le baiser qu'Estelle envoie du haut de son rocher avant d'aller chez Romain, *Aux Primeurs des Papes*, chercher le papeton d'aubergines, le crespeou et les allumettes d'anchois pour le pique-nique de ce soir.

— J'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose ! a dit Amélie en voyant la voiture s'arrêter devant la porte de sa petite maison. Je me suis fait un sang d'encre !

Paroles rituelles que la vieille femme répète tous les ans quelle que soit l'heure où Estelle vient la chercher pour l'emmener aux Oliviers.

La valise à ses pieds, le chapeau quillé sur son chignon, Dieu sait depuis combien de temps elle attend, tricotant dans sa tête tous les cas de figure d'une catastrophe probable. Rassurée, elle prononce les autres paroles rituelles :

— Tu as encore maigri ! On te voit les os ! Puis elle ajoute, comme si elle jetait un sort : Je vais te remplumer, ma petite ! et Estelle éclate de rire, heureuse d'être encore, à son âge, la petite de quelqu'un.

— Et en quel honneur es-tu si en retard ? demande Amélie qui tient à la sévérité du rituel.

— J'ai voulu faire un détour pour embrasser le Rhône.

— Ah bon ! dit Amélie, pleinement rassurée par l'explication.

Soudain, comme elles sortent de Châteauneuf, elle s'inquiète de l'absence de Jérôme. Estelle déteste mentir. Elle ment d'ailleurs assez mal. Et puis mentir à Amélie est au-dessus de ses forces, elle ouvre la bouche pour avouer la vérité ; mais l'aveu ne sera pas nécessaire, Amélie vient de pousser un cri pathétique :

— Le pain !

— Je l'ai pris chez Romain, dit Estelle.

Elle ralentit, baisse sa vitre et s'engage à travers le premier cercle magique qui protège son domaine : la forêt antique. Au milieu des chênes verts, chênes blancs, chênes nains, lau-

Extrait de la publication

riers de toutes feuilles, daladers et acacias, elle roule le plus doucement possible, un doigt sur la bouche pour qu'Amélie ne trouble pas les voix de la nature. Portées par la brise, des bouffées de thym, de romarin, de lavande et de fenouil se glissent dans la voiture, purificatrices. Dans les arbres, les cigales craquettent comme si récompense avait été offerte à la plus bruyante. L'ordre païen est retrouvé.

Quand les premières vignes apparaissent, Estelle ralentit encore.

— La vendange sera belle ! s'exclame Amélie qui ajoute, plus bas : Quel malheur…

Estelle ne répond pas à ce propos d'initiée et le silence retombe sur la voiture qui roule au bord des vignes avant de s'engager dans la forêt sacrée où règne maintenant une seule essence : l'olivier.

Déjà Amélie sort la clef de son sac. Une énorme clef. De celles qui ouvrent les églises et les tombeaux. Elle la regarde tristement avant de dire :

— La semaine dernière, Samuel m'a conduite ici en voiture, pour aérer un peu… la maison sentait le renfermé comme si on avait oublié de l'ouvrir pendant cent ans ! J'ai eu honte…

— Honte ?

— Honte. Des fois je me dis : Amélie, tu devrais passer l'hiver aux Oliviers ! Mais que veux-tu, je suis peureuse !

— Tu ne crois pas que c'est moi, plutôt, qui devrais avoir honte ?

Amélie n'en revient pas :

— Tu te vois, l'hiver, vivre seule dans cette grande maison ? Même avec Blaïd dans les communs ?

Estelle sourit.

— Qui sait ?…

tandis que là-bas sur la terrasse, gardé par les trois platanes, le catalpa et l'arbre de Judée comme par des hommes liges, fermé, clos, aveugle, apparaît enfin le Château des Oliviers.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La maison fermée vit ses derniers instants de solitude et se prépare à sortir de la nuit, à accueillir les siens.

Craquements des parquets, soupirs du vent attardé depuis la fin de l'hiver dans de crissants rideaux fendus par le temps… Sans qu'une main vivante ne se soit posée sur elle, une porte s'ouvre lentement dans le noir…

Le noir est la couleur des maisons fermées et, dans la galerie aux portraits, les ancêtres sont nyctalopes et rien n'échappe à leurs regards perçants. Ni le mulot qui se croit chez lui et va devoir déloger, ni les oiseaux qui, par la blessure d'un volet, passent de la lumière aux ténèbres, amenant bruit et agitation dans le silence, ni le loir dodu que rien ne dérange et qui squatte le grenier à longueur d'année, dormant comme un bienheureux sur un coussin éventré.

Sagesse, la couleuvre, a déjà pris ses dispositions. À la première vibration de la clef dans la porte, elle partira en vacances, souplement, par le trou qui lui sert de chatière sous la pierre de l'évier. Elle passera l'été dans les éboulis de la source. Tranquille.

Les ancêtres, eux, ne sont pas tranquilles. Ils ont senti le danger comme la faune sent venir la tempête ou couver l'incendie dans la forêt.

Extrait de la publication

Une fois de plus, la menace est sur les Oliviers. Une menace de mort. La destruction est programmée. Ils savent par qui. Ils savent pour quoi. Chacun voudrait crier, sonner le tocsin, prévenir Estelle. Mais ils n'ont pas plus de pouvoir que les dieux du foyer quand ils sentirent le feu du ciel menacer le laraire de la villa des Mystères. Les ancêtres ne sont que de simples portraits. Des tableaux. Même pas de la très bonne peinture. Estelle les présente comme « des œuvres attachantes ». C'est tout dire. Elle les aime pourtant. Elle les adore. Elle les soigne, fait la guerre aux capricornes et autres prédateurs du bois, extermine le pou des poussières, redore à la feuille les cadres ternis. Elle leur parle. Mais elle ne peut entendre leurs messages muets.

Alors autour de Donna Bianca, la lointaine aïeule qui vint de Rome au XIVe siècle pour épouser Gabriéu Laborie dis Óulivié, Seigneur de Sauveterre, la belle aïeule de quinze ans dont le cadre archaïque porte l'écu et la devise de la maison : *Semper Vigilans*, autour de Donna Bianca en sa robe immaculée, les ancêtres immobiles tremblent de peur.

La clef géante tourne dans la serrure…

Sagesse est déjà partie vers la source.

L'été entre dans la maison.

Son père disait qu'ils étaient là depuis toujours. Et qu'ils avaient toujours fait du vin et de l'huile.

— Papa, c'est quand « toujours » ? demandait la petite fille.

— « Toujours » c'est près de mille ans avant notre ère.

— Alors pourquoi les gens de « toujours » ils ont pas leur portrait comme Donna Bianca. Papa ?

Il riait.

— C'est déjà beau d'avoir un portrait de famille qui date du XIVe siècle ! Et qui te dit qu'il n'y a pas sous la terre du domaine des ancêtres de pierre qui attendent qu'on les ramène à la lumière ?

— Et *Semper Vigilans*, ça veut dire quoi, Papa ?

— Intraduisible !

— Papa !…

Extrait de la publication

— En tout cas, ça veut dire qu'il faut être sage ! concluait-il en la faisant sauter dans ses bras.

« Près de mille ans avant notre ère. »

Sans doute avait-il raison. Sans doute étaient-ils là depuis toujours, installés entre la vigne et l'olivier, serviteurs de cette terre avant d'en devenir les seigneurs. De qui avaient-ils reçu armes et privilèges ? De l'empereur du Saint-Empire ? Des papes d'Avignon ? Du prince d'Orange ? Du dernier roi de Provence ? Certainement pas du roi de France puisque Châteauneuf-Calcernier, dit du-Pape, ne devint français qu'avec la Révolution. Mais, la vague et la vigne ayant toujours fait bon ménage, la situation particulière du Comtat n'empêcha point les mâles de la famille de servir la fleur de lys sur la mer. Il y a beaucoup de marins sur les murs et le plus beau, dans son uniforme d'enseigne de vaisseau, c'est Juste Laborie de Sauveterre. Compagnon du bailli de Suffren, il l'accompagna jusqu'aux Amériques pendant la guerre d'Indépendance et, quand il revint en 1783, les idées républicaines du Nouveau Monde l'avaient tellement séduit qu'il cessa de porter son titre, ne garda que le nom de Laborie, fit même partie de la Convention et finit guillotiné pour avoir refusé de voter la mort du roi. « Celui-là, dit Antoine, il a vraiment fait un parcours sans faute ! » Au milieu des marins et des vignerons, quelques visages de femmes. Eulalie, si pâle, beauté romantique. Elle porte à ses oreilles les arlésiennes de grenat en forme de grappes qu'Estelle sort pour les grandes occasions. L'œil farouche, Valentine, la féministe qui s'en alla seule en Angleterre pour soutenir Emmeline Pankhurst et connut les prisons de Sa Gracieuse Majesté. Son frère, Brutus, un colosse, qui fut médecin aux colonies et mourut des fièvres au Tonkin.

Après eux, un seul portrait. Alfonse. C'est lui qui fit du vin du domaine un des premiers crus de Châteauneuf. Mais Alfonse n'était pas seulement un vigneron de génie, il était poète et lettré. Il entreprit même de traduire *Mirèio* en latin puis y renonça à la satisfaction générale pour consacrer le reste de sa vie à la vigne, à la langue provençale et à quelques fouilles sauvages et stériles.

Dans un coin de la toile, on a peint la sainte Estelle* comme un blason d'or. C'est en souvenir de ce grand-père, mort bien avant sa naissance, qu'Estelle porte le prénom cher aux Félibres. L'étoile aux sept rayons l'a marquée comme un sceau. Pour toujours.

Après Alfonse, plus de tableaux. Personne n'a peint sa veuve, Roseline. Et personne n'a peint les parents d'Estelle. Quand un drame bouleverse une famille, qui songe à planter son chevalet ?

Sur le mur vide l'histoire des Laborie semble s'être arrêtée.

— Maman ?

À la voix de ses fils, Estelle abandonne la compagnie des ancêtres pour courir jusqu'à la porte.

Luc et Antoine, à peine descendus de la deux-chevaux, ont déjà pris Amélie en main. Le premier lui tient le menton, le second lui pince la taille, ils l'embrassent dans le cou, la chatouillent… Elle répète : « Mais qu'ils sont bêtes ! … Qu'ils sont bêtes ! » avec ravissement. Elle se débat pour la forme, prête à se laisser torturer par les garçons à qui elle donna biberons, fessées, bonbons quand ils étaient petits. La maison est à peine ouverte et déjà la maison est envahie, la maison déborde, quel bonheur ! Des paquets, des valises, des raquettes, des sacs informes sortent de la deux-chevaux, rejoignant le désordre raffiné d'Estelle devant les vases d'Anduze où fleurissent les lauriers-roses. Amélie profite de l'arrivée de leur mère pour échapper aux garçons et réclamer l'offrande de chacun. L'offrande rituelle que, depuis des années, tous apportent pour pique-niquer le soir des retrouvailles sur les degrés de la vieille fontaine de pierre qui, elle aussi, est frappée de la devise comme la bague que porte Estelle.

---

* Sainte Estelle, vierge, fille du gouverneur romain de la ville de Saintes, convertie par saint Eutrope et martyrisée en Saintonge le 21 mai 98. Sainte Estelle a été choisie pour patronne par les Félibres, à cause de son nom symbolique et de la date de sa fête qui rappelle l'anniversaire de la fondation du Félibrige, le 21 mai 1854, à Font-Ségugne. Une étoile à sept rayons, l'*estello di sèt rai*, est devenue par suite l'emblème du Félibrige, et la réunion solennelle de cette association a lieu annuellement le jour de la Sainte-Estelle.

Trésor du Félibrige, Frédéric Mistral.

Extrait de la publication

Vous connaissez déjà *Meitchan-peù*, je vais vous présenter *Troun d'escudelo*, *Coucou-Babaou*, la *Roumèque*, la *Garamaudo*, des *pélucres*, des *jobastres*, des *estancieurs*, des *filobres* ! Et ce marque-mal de *Pétoun-Pété* !

Prenez les vieux chemins des transhumants et, si vous y rencontrez l'Homme au Sac, n'ayez pas peur, la Provence est terre de joie, elle vous gardera le cœur en fleur et le blanc du poireau.

Vous aurez les mêmes émotions que Pline, Strabon, César, Hannibal… les mêmes émotions que nos ancêtres les Gaulois… et que nos troubadours…

Vous pourrez lire l'Histoire de France sur le grand livre ouvert des paysages et des cités.

Je n'ose pas vous dire d'aller voir la Maison Carrée à Nîmes, le Saint-Signal au front de la Tour Magne, le Mur et l'Arc de triomphe à Orange, les Arènes d'Arles, les Alyscamps, les Antiques, le Pont du Gard, le Pont d'Avignon, le Palais des Papes, la Pietà et le Fort Saint-André à Villeneuve-lez-Avignon… Je suppose que vous connaissez toutes ces merveilles, au moins de réputation.

Entre la beauté de la nature et la beauté des monuments, vous aurez du mal à choisir ! Et puis, à force de marcher et de déguster sans modération le millefeuille des civilisations, y compris la dernière feuille, la nôtre, il vous faudra vous reposer.

Dites-vous qu'il y aura toujours un bois d'oliviers pour vous accueillir dans sa paix. Là, vous vous assiérez sous l'arbre béni, et vous serez bien. Parce que vous ne serez pas assis à son ombre, mais à sa lumière.

Gramaci e longo-mai, galant leitour, Diéu vous garde !

Extrait de la publication

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELIN000320.N001
Dépôt légal : avril 2013

Extrait de la publication